

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE.

N^o 24

15 DÉCEMBRE 1884.

AVIS. Prière à nos lecteurs de se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, ils faciliteront l'expédition des écritures. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

SUITE DE « FICTIONS ET INSINUATIONS. »

Depuis deux ans il nous revient que des voyageurs en calomnie, sèment sur leur route toutes sortes d'inventions, et que quelques personnes de bonne foi se sont laissé surprendre par l'aplomb de ces pauvres gens. Nous laissons faire, sachant bien que ce qui est contraire à la vérité tombe de soi-même, devant le plus simple examen.

A l'imitation de ces messagers du mal, M. Henri Sausse, de Lyon, s'est livré à de patientes recherches, « EN CLASSANT DE SON CŒUR TOUTE PENSÉE DE COLÈRE ET DE HAINE », pour prouver que la société scientifique du spiritisme constituée pour *sauvegarder* les œuvres d'Allan Kardec, les avait au contraire FALSIFIÉES.

Une demande de renseignements, à qui de droit, eût dissipé ses doutes au sujet de la GÉNÈSE SELON LE SPIRITISME, *revue, corrigée et augmentée* par Allan Kardec en 1868.

Peu scrupuleux, et de concert avec l'auteur de « *Beaucoup de lumière* », M. H. Sausse a préféré se servir de moyens inqualifiables; il a fait un article qui lui tombe sur la tête comme le pavé de l'ours, Allan Kardec ayant bien le droit de se corriger lui-même en vertu de sa double qualité d'auteur et de propriétaire du volume de la GÉNÈSE, sans commettre UNE INFAMIE; et c'est

sous ce titre étrange que le Journal le *Spiritisme*, organe de l'UNION spirite française??... a inséré cet article, aidant ainsi à continuer la série des insinuations mensongères.

Calomnier est cependant une œuvre antispirite.

Nous avons dû envoyer par acte d'huissier, la rectification suivante :

Paris, 5 novembre 1884.

A M. Gabriel Delanne, gérant et rédacteur en chef du journal *Le Spiritisme*, rue Dalayrac, 38, à Paris.

Monsieur. Nous avons lu dans le numéro du *Spiritisme*, du premier décembre 1884, l'article de M. H. Sausse, intitulé : UNE INFAMIE.

Nous nous sommes adressés à M. Rouge, imprimeur des six premières éditions de la *Genèse selon le Spiritisme*, demeurant actuellement à Bourg-la-Reine (Seine), rue Fontenay, 9, et à M. Rousset, rue Visconti, 13, Paris (stéréotypie et galvanoplastie), pour leur demander à quelles époques et dans quelles conditions s'étaient faites ses six premières éditions.

Voici leurs réponses :

Paris, 4 décembre 1884.

Messieurs. « J'ai le plaisir de vous transmettre les renseignements suivants » sur les *Empreintes de la Genèse*.

Nous avons pris les empreintes de la *Genèse*, 1 à 468 ; — (1 page pour table, — 2 pages pour titre, — 4 pages pour introduction), de l'imprimerie Rouge, Denon et Fresnaye, en l'année 1868. Nous avons facturé ces empreintes à M. Rivail (Allan Kardec), fin 1868, folio 246 de notre livre de factures.

« Ces empreintes sont restées en nos magasins jusqu'en avril 1883. Cependant nous avons fondu des chapitres, en 1877, de la page 289 à 360 ; en 1878, de la page 186 à 189 et de la page 285 à 288 (1). Le complément a été fondu en avril 1883.

« Les clichés ont été enlevés de la maison par le voiturier de M. Aureau, imprimeur à Lagny (Seine-et-Marne), le 4 avril 1883, et M. Leymarie n'a même pas vu ces clichés.

« Je puis vous fournir toutes les preuves à l'appui, ayant conservé les reçus.

« Veuillez agréer mes civilités empressées.

« Signé : JOSEPH ROUSSET. »

(1) Tirage en brochure, des chapitres : *Les Fluides et Esquisses géologiques*.

Bourg-la-Reine (Seine), 4 décembre 1864.

Messieurs. « Je vous adresse, selon votre demande, le relevé de compte de M. Allan Kardec, pour son Livre : *La Genèse selon le Spiritisme*.

« Le premier tirage a été fait à 3,300/3000, dont nous avons fait trois éditions, en décembre 1867. — Le second tirage a été fait également du mois d'août 1868 à mars 1869, à 3300/3000, dont nous avons fait les 4^e, 5^e et 6^e éditions.

« Ces deux tirages ont été faits en caractères mobiles et non sur clichés, M. Allan Kardec, n'ayant voulu faire *prendre les empreintes* qu'après avoir *fait des corrections* aux trois dernières éditions.

« M. Rousset a pris les empreintes sur nos formes, comme cela se fait habituellement, lorsqu'on veut faire des clichés.

« Si d'autres renseignements peuvent vous être utiles, je m'empresserai de vous les communiquer.

« Veuillez agréer, chers messieurs, mes bien cordiales salutations.
« *Signé*: ROUGE. »

Les 7^e et 8^e éditions, tirées sur les empreintes des 4^e, 5^e et 6^e éditions, *revues, corrigées et augmentées* par Allan Kardec, sont semblables en tous points.

Ainsi donc, l'accusation D'INFAMIE, formulée par M. H. Sausse, avec tant d'indignation, et accueillie dans vos colonnes avec *tant de légèreté*, passe par-dessus la tête de notre société, pour tomber sur le maître Allan Kardec, qui pourtant avait bien le droit de revoir et corriger lui-même son œuvre.

Le premier tirage des trois premières éditions, déposées par Allan Kardec chez un éditeur, furent totalement perdues pour lui par la déconfiture de cet éditeur, en 1868; ce fut la cause d'un deuxième tirage des 4^e, 5^e et 6^e éditions, remises, 7, rue de Lille, en 1869, aux premiers administrateurs de notre Société, dont ne faisait pas partie M. Leymarie, et auprès desquels vous eussiez pu vous renseigner, pour ne pas prêter *la main à une mauvaise action*.

Nous n'ajoutons plus un mot, ce serait affaiblir la force de cette réfutation par *le fait*.

Nous n'avons pas hésité à vous faire signifier par ministère d'huissier la présente réponse, afin d'éviter tout retard pouvant provenir d'un refus d'insertion : vous ne trouverez pas ce procédé

plus blessant que celui qui consiste à accueillir dans un journal une *accusation d'infamie*, sans *vérification préalable*.

Nous avons l'honneur de vous saluer,

*Les membres du Conseil de surveillance de la
Société scientifique du Spiritisme,*

P. PUVIS. L. DE WAROQUIER. A. VAUTIER.

Pour la Société scientifique du Spiritisme :

L'administrateur : P. G. LEXMARIE.

Vu et approuvé : A. CARON, membre de la Société

ÉTUDES SUR LE SPIRITISME.

PREMIÈRE ÉTUDE (suite).

CE QU'IL Y A DANS LE SPIRITISME.

VII.

Le spiritisme, retrouvé de nos jours, en 1848, par une enfant de douze ans, médium inconsciente, qui eut l'idée de répondre aux coups frappés dans le mur de sa chambre en les attribuant au malin Esprit, dont son innocence n'avait point peur (1), le spiritisme est vieux comme le monde. Source unique de toutes les révélations crues surnaturelles, le spiritisme se retrouve à l'origine de tous les systèmes religieux. Il leur est antérieur comme la cause l'est à l'effet, de sorte qu'en le voyant mêlé à toutes les religions du passé, il est permis de se demander si la religion peut exister sans son concours, et rester vivante dans les âmes, lorsque les hommes ont cessé de se sentir reliés à ce monde invisible de forces et d'intelligences, dont le nom de Dieu est la plus haute expression et le couronnement suprême, mais qui ne suffit pas, s'il reste isolé dans le domaine de l'idée pure, à combler la lacune immense qui existe alors entre le fini et l'Infini, entre l'imparfait et le parfait, entre l'homme et Dieu. C'est cette lacune, cet abîme, que les religions se sont toujours appliquées à combler, et le spiritisme ou l'un de ses équivalents dans l'histoire,

(1) Il faut lire dans le livre plein d'humour et de sage réserve d'Eugène Nus (*Choses de l'autre monde*), le délicieux récit de la découverte des moyens de correspondre avec les Esprits ou de ce que l'on pourrait appeler la naissance du Spiritisme contemporain. Il y a là une idylle touchante qui rappelle, avec plus de grâce et de vérité, le récit plus ou moins fabuleux et symbolique de la naissance du Verbe dans une crèche à Bethléem. Rien de miraculeux, d'ailleurs, dans cette découverte qui n'est, elle aussi, que la mise en lumière d'une idée qui avait achevé son temps d'incubation, selon cette parole de l'Évangile : « Il n'est rien de caché qui ne doive être manifesté en son temps. » (*Choses de l'autre monde*, 3 fr. 50 franco.)

la magie, la théosophie, la théurgie, la goëtie, le prophétisme, en ont fourni les moyens. Ces moyens ont été plus ou moins ingénieux, plus ou moins grossiers, plus ou moins épurés. Mais comme ils correspondaient à l'état mental des populations, ils étaient ce qu'ils devaient être pour agir sur leur for intérieur, déterminer leurs actes, influencer sur les mœurs et les caractères. C'est ainsi sans doute que les sacerdoces se sont fondés et, avec eux, les premières civilisations; car toutes les civilisations ont commencé par être théocratiques, et l'on peut dire que la théocratie fut la nourrice des sociétés humaines, soit qu'on prenne le mot dans le sens idéal de *gouvernement de Dieu* ou de *gouvernement sacerdotal* qui en exprime la forme concrète, et probablement la seule réalisable, car il nous est bien difficile de comprendre une forme du gouvernement de Dieu qui ne serait pas en même temps et peut-être uniquement celui de ses ministres.

Ces vues théoriques sont à vérifier dans l'histoire.

Il ne nous sera pas difficile d'en fournir les preuves pour toutes les religions panthéistes et naturalistes du passé. La chose semblait plus difficile pour les religions monothéistes et surnaturalistes comme le Mosaïsme, le Christianisme, l'Islamisme. Nous nous flattons néanmoins de pouvoir en fournir la preuve. Nous commencerons par le Christianisme, profitant pour cela d'un document fort peu connu que nous avons sous la main.

LE SPIRITISME DANS LE CHRISTIANISME.

VIII.

Jusqu'ici on ignorait le rôle important que le spiritisme avait joué dans la révélation chrétienne, bien que ce rôle, pour ceux qui savent y lire sous la lettre et selon l'Esprit, se trahisse à chaque page et presque à chaque ligne des Écritures. Seulement, pour voir une chose, il faut la regarder, y faire attention, et pour faire attention à une chose et y fixer ses regards, il faut en avoir l'idée, savoir qu'elle existe. Ce n'est que depuis la divulgation des phénomènes du magnétisme animal, qu'on a songé à expliquer par les forces naturelles de l'organisme humain et la puissance de la volonté les guérisons miraculeuses racontées dans les Évangiles.

La connaissance, plus récente encore des phénomènes psychiques du spiritisme permet d'étendre ces explications à l'œuvre entière de la révélation chrétienne, de façon à démontrer la vérité de cette parole évangélique « qu'il n'est rien de caché qui

ne soit destiné à être mis en lumière » et ne le soit à son heure, conformément à la volonté de Dieu, toujours identique à l'ordre éternel et à la logique des choses.

Ayant fait une étude approfondie des origines du christianisme, nous avons remarqué — sans doute, avec bien d'autres — l'importance considérable donnée à l'intervention du Saint-Esprit dans les Évangiles, les épîtres et les actes des apôtres, et nous ne pouvions nous expliquer la disparition subite de son action à l'issue des temps apostoliques, au moment où l'Église commence à constituer sa hiérarchie sacerdotale. La dévoilation de ce mystère vient de nous être donnée. Elle résulte d'un document de l'époque apostolique resté dans l'ombre jusque dans ces dernières années. Il s'agit d'un manuscrit, découvert vers 1873, dans la bibliothèque d'un couvent, à Constantinople, par Philothée Bryennos, alors évêque de Sérès, en Roumélie. Ce manuscrit a pour titre : « LA DIDACHÉ » (*des douze apôtres*) et pour sous-titre explicatif : « Enseignement du Seigneur transmis par les douze apôtres aux Nations. » Il a été traduit en français, par M. Bonnet-Maury, pasteur de l'Église protestante et professeur d'histoire à la chaire de la Faculté protestante de Paris, qui en a publié un savant commentaire dans la *Revue* de notre éminent philosophe Ch. Renouvier, « *La Critique philosophique*. » Presque en même temps « *La Critique religieuse* », qui n'est qu'une annexe de « *La Critique philosophique* », en donnait le texte dans sa livraison de juillet 1884.

M. Bonnet-Maury croit que cet écrit appartient à la première moitié du II^e siècle. M. Pillon, l'érudit collaborateur de M. Renouvier qui a consacré quelques pages à la question, pense qu'on pourrait peut-être le faire remonter un peu plus haut. Ni l'un ni l'autre ne mettent en doute son authenticité. C'est à l'abri de ces autorités respectables, que nous consulterons ce document pour en faire jaillir des lumières nouvelles sur les sources, tant fouillées et encore si obscures, de la société chrétienne aux premiers siècles de notre ère.

IX.

La Didaché ou doctrine des douze apôtres commence ainsi :

« Il y a deux chemins, celui de la vie et celui de la mort, mais il y a entre eux une grande différence. Voici le chemin de la vie : premièrement, tu aimeras le Dieu qui t'a créé; secondement, tu aimeras ton prochain comme toi-même; c'est-à-dire que tu ne feras à autrui rien de ce que tu voudrais qu'on n'eût fait pas. Or voici la doctrine renfermée dans ces paroles : bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis, jeûnez

pour ceux qui vous persécutent. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les païens n'ont-ils pas autant ? — Vous, au contraire, aimez ceux qui vous trahissent, et vous n'aurez pas d'ennemis.

« Abstiens-toi des désirs charnels et mondains... »

Dans ces lignes, il n'y a rien qui ne se trouve tout aussi bien dit et plusieurs fois répété dans les livres du Nouveau Testament. Toute la partie morale est dans ce genre, et, si elle offre quelque différence avec les Évangiles, c'est seulement dans la forme qui est presque toujours plus lâchée et plus enfantine comme est celle du catéchiste lorsqu'il s'adresse aux enfants ou à ceux qui leur ressemblent.

On y voit du reste revenir souvent cette expression, « Mon enfant », qui nous rappelle les discours que prononçaient inconsciemment les *jeunes prophètes* des Cévennes, sous l'impulsion irrésistible de « l'Esprit ». Citons ces deux exemples : « Mon enfant, éloigne-toi du mal et de tout ce qui en a l'apparence. Ne te livre pas à la colère, car la colère conduit au meurtre, etc... »

Et plus loin : « Mon enfant, souviens-toi jour et nuit de celui qui t'annonce la parole de Dieu : tu l'honoreras comme le Seigneur, car là d'où est annoncée la majesté de la parole, là est le Seigneur..... »

Nous passons la partie qui concerne la morale et celle qui s'applique à la liturgie et à la discipline, parce que cela nous détournerait trop longtemps de notre sujet et nous arrivons à ce qui concerne plus particulièrement le spiritisme. On lit au chapitre XI :

« Quant aux apôtres et aux prophètes, voici comment il faut agir suivant le précepte de l'Évangile. Que tout apôtre venant vers vous, soit reçu comme le Seigneur, s'il reste un jour, et, s'il est nécessaire, le lendemain ; mais s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. » (Voilà des conditions bien dures, mais il ne faut pas oublier que l'on entend parler ici de ceux qui se faisaient héberger gratuitement et vivaient aux frais de leur hôte ou de la communauté. Nous savions déjà par les épîtres de saint Paul que le travail des mains était recommandé même à ceux qui passaient leur vie à répandre la parole du Seigneur. On invoquait la maxime « celui qui ne travaille pas ne doit pas manger ».)

Nous reprenons la citation au point où nous l'avons laissée :

« Vous ne devez ni éprouver ni juger aucun prophète *parlant en esprit* (1) ; car tout péché sera pardonné, mais ce péché ne

(1) Nous pensons qu'il faudrait traduire « tandis qu'il parle en esprit ». La phrase

« sera pas pardonné ! En effet, quiconque parle en esprit n'est
 « pas prophète, mais celui-là seulement qui suit l'exemple du
 « Seigneur. C'est à sa conduite que vous discernerez le vrai du
 « faux prophète. *Tout prophète qui parlant en esprit a com-*
 « *mandé la table, s'il y touche, c'est un faux prophète.* Tout
 « prophète qui enseigne la vérité, mais ne fait pas ce qu'il dit,
 « c'est un faux prophète. Or tout prophète éprouvé, véritable,
 « exerçant son corps en vue du mystère terrestre de l'Église, sans
 « imposer aux autres ses pratiques ascétiques, ne le jugez pas,
 « car il a Dieu pour juge ; c'est ainsi qu'ont fait les anciens pro-
 « phètes. Si quelqu'un vous dit en esprit : « Donne-moi de l'ar-
 « gent ou autre chose, » ne l'écoutez point ; mais s'il prescrit de
 « donner pour d'autres indigents, que personne ne le juge. »

Nous n'avons pas besoin d'appeler l'attention du lecteur sur ce passage important, et particulièrement sur la phrase soulignée. Ainsi voilà établi bien clairement que les premiers chrétiens se servaient de la table pour interroger « l'Esprit », comme on disait alors, ou « les Esprits », comme on dit de nos jours. Pour eux, c'était le Saint-Esprit, le souffle divin (*pneuma, spiritus*) qui parlait par la table comme par la bouche du prophète, à moins que ce ne fût l'Esprit du mal. Pour les spirites de nos jours, c'est un esprit, bon ou mauvais, l'esprit d'une personne morte, d'une âme désincarnée. Dieu et le diable n'y sont pour rien. Mais le procédé est le même. Aujourd'hui, comme il y a dix-huit siècles, on interroge l'esprit, et l'esprit répond par la table. Il n'est pas dit si c'est par des coups frappés ou en se soulevant. Mais, alors comme aujourd'hui, le médium y avait un rôle prédominant. Seulement le médium s'appelait « prophète (Προφήτης) » et le prophète qui avait interrogé la table, ne devait pas y toucher, y porter la main, s'il ne voulait être accusé de lui avoir dicté sa réponse. Celui qui ne s'abstenait pas de tout contact était « un faux prophète ». On prenait donc en ce temps-là, comme de nos jours, des précautions contre les imposteurs, et les choses se passaient quant à la pratique, de la même manière. On se plaçait en cercle autour de la table, les mains posées sur la table, moins le médium évocateur qui devait, sans doute, debout ou assis, se rattacher à la chaîne, mais sans toucher à la table.

Quoi qu'il en soit des procédés en usage, le fait principal se

serait plus claire. Elle signifierait que « l'état de transe » ou d'inspiration rend celui qui en est l'objet absolument sacré tant que dure la crise. La vérification se fait après, et l'enquête, s'il y a lieu, pour s'assurer de la bonne foi du prophète ; lisez : médium.

trouve désormais hors de doute : LES PREMIERS CHRÉTIENS SE LIVRAIENT AUX PRATIQUES DU SPIRITISME ET FAISAIENT PARLER LES TABLES. On savait déjà par un passage de Tertullien (1) que « *les magiciens faisaient rendre des oracles par les tables,* » mais on ignorait que les chrétiens des deux premiers siècles se livraient habituellement à cet exercice, absolument comme font maintenant les spirites.

Ce renseignement nous est infiniment précieux. D'abord il nous fournit un argument d'une certaine valeur contre les négateurs obstinés du phénomène. Les chrétiens surtout, s'il en reste, ne seront guère fondés dorénavant à jeter du ridicule sur les *tables parlantes*, quand les apôtres en ont parlé sérieusement comme d'un moyen de communiquer avec le Saint-Esprit et que loin d'en proscrire la pratique, ils ont pris le soin d'en réglementer l'usage.

Les lumières qui découlent du passage cité et de quelques autres que nous ferons connaître nous serviront à expliquer une foule de choses restées obscures dans les récits évangéliques.

Enfin, peut-être pourrons-nous, en rapprochant les textes évangéliques des éclaircissements que nous apporte ce nouveau document, trouver, dans le spiritisme chrétien du premier et du second siècle, des leçons à suivre et des périls à éviter pour le spiritisme contemporain.

Nous allons donc continuer l'examen du manuscrit de « *La Didaché* », en l'étudiant dans ses concordances avec les livres du Nouveau Testament.

(A suivre.) CH. FAUVETY.

A PROPOS DU DISCOURS DE M. VIGNON

Très chers amis et confrères. Je viens de lire, dans la *Revue* du 15 novembre 1884, le discours sur : *La mort selon la science*, prononcé par M. Vignon à la réunion qui eut lieu, 5, rue des Petits-Champs, à l'occasion de l'anniversaire des morts, le 1^{er} novembre dernier.

Dans ce discours l'honorable orateur a laissé échapper, par erreur, cette déclaration, qu'il parlait en qualité de secrétaire de la *Ligue des études psychologiques* dont j'ai l'honneur d'être le président; il est de mon devoir de faire la déclaration suivante :

Les principes, les opinions et les conclusions, exposées avec une parfaite bonne foi (j'en conviens), par notre honorable confrère dans son discours, *lui sont absolument personnelles*. Ni

(1) Apologétique.

la ligue des études psychologiques ni moi personnellement, ne partageons ces opinions.

Agréez mes remerciements anticipés, pour l'insertion de la présente dans la *Revue spirite*. TREMESCHINI.

Les Lilas (Seine), 30 novembre 1884.

Nous avons reçu l'article suivant, réponse à M. Vignon :

LA RÉVÉLATION ET LA SCIENCE. Nous désirerions présenter aux lecteurs de la *Revue* quelques considérations qui nous ont été suggérées à la suite de la lecture du discours de M. L. Vignon, publié dans le numéro du 15 novembre, sous ce titre : « *La mort selon la science.* » — Dans la remarque qui précède l'article, on nous affirme que M. Vignon est un ancien spirite, bon médium dévoué à notre cause : voilà qui nous met parfaitement à notre aise pour lui soumettre fraternellement les objections que beaucoup de spirites ont dû se faire en le lisant.

Nous commençons par mettre hors de discussion les points sur lesquels nous sommes d'accord avec lui : nous pensons, comme lui, que le spiritisme ne doit pas avoir d'orthodoxie : nous estimons que la controverse doit être permise à *tous* sur *tous* les articles de notre croyance ; tout spirite animé du désir de s'instruire et d'éclairer ses frères doit avoir le droit de se faire entendre. Il convient que nous soyons tous indépendants et libres penseurs, dans ce sens que nous avons le droit et le devoir de contrôler tous les enseignements, de ne nous en laisser imposer aucun, si élevée d'ailleurs que soit l'autorité dont il émane, s'il est en contradiction avec les données de la raison. La devise de tout spirite désireux de progresser en intelligence et en moralité peut se formuler en ces termes : « pas de croyances imposées, pas de dogmes que la raison repousse. »

Et maintenant que nous avons posé une base d'entente empruntée aux déclarations même de M. Vignon, il nous sera permis de relever quelques-unes de ses assertions que nous ne pouvons accepter parce qu'elles nous paraissent impliquer la négation du spiritisme.

I

Parlons d'abord de la révélation. — Voici en quels termes s'exprime notre frère à la fin de son discours : « J'ai trouvé que compter sur la Révélation c'était rester inactif, c'était substituer le sentimentalisme à la raison. L'œuvre spirite au lieu de viser à l'orthodoxie doit consister dans l'étude des faits et phénomènes.

inexplicables sans la science. Selon les propres expressions d'Allan Kardec dans sa *Genèse*, si le spiritisme, qui doit marcher avec le progrès, ne veut pas être débordé, qu'il se modifie; si une nouvelle vérité se révèle, qu'il l'accepte. » Or, le spiritisme doit-il vivre de la *Révélation* ou de la *Science*, toutes deux incompatibles et inconciliables? Toute la question est là, et son progrès dépendra de son choix.

Oh! certes, nous partageons l'opinion d'Allan Kardec: nous croyons fermement que le spiritisme doit marcher avec le progrès sous peine d'être débordé, et accepter toute vérité nouvelle basée sur l'observation des faits. Mais, est-ce à dire pour cela, qu'il convienne de rejeter la *Révélation* et de prendre pour guide unique dans nos recherches une science que M. Vignon, dans un autre passage, nous dit être *matérialiste et athée*? Ce ne serait plus là modifier nos croyances, ce serait détruire le spiritisme, ce serait nier l'immortalité et la survivance de l'âme, et renoncer pour toujours à ces communications avec nos chers disparus, qui nous apportent tant de soulagements et de si douces consolations au milieu de nos épreuves terrestres; car la science *matérialiste et athée* nous enseigne que l'âme, le moi conscient est la résultante du fonctionnement de l'organisme corporel; à la mort, le corps se désagrège restituant ses éléments au sol et à l'atmosphère: ses atomes constitutifs s'en vont faire partie de nouvelles agrégations, mais le moi est détruit, et il ne reste plus trace même du génie le plus sublime. — Voilà où aboutit la science athée et matérialiste: et nous le demandons à notre frère en croyance, est-il possible de rester spirite en acceptant ces conclusions?

Nous sommes persuadé que la question posée en ces termes, M. Vignon sera le premier à faire les plus expressés réserves, et nous croyons que lui, qui en sa qualité de médium, reçoit des communications d'un ordre si élevé, refusera de suivre la science dans cette voie, et ne voudra pas se priver gratuitement, pour lui être agréable, des conseils de nos frères désincarnés.

Quant à nous, nous avons la même déférence pour la science et pour la révélation: loin de les croire opposées l'une à l'autre, nous pensons qu'elles se complètent mutuellement, et que chacune d'elles est appelée à rendre de grands services à toute personne qui sait les interroger avec discernement, en ne leur demandant que ce qu'elles peuvent donner. Elles ont toutes deux leur domaine propre qui est assez vaste pour qu'elles n'aient pas à empiéter l'une sur l'autre. — A la science appartient l'étude des

phénomènes purement matériels qui tombent sous nos sens ou peuvent être saisis par nos instruments : c'est sans doute pour cela (car souvent les divergences d'opinions se réduisent à une question de mots), qu'on a dit qu'elle était matérialiste, parce qu'elle ne peut s'occuper que de la matière. Mais alors qu'elle reste confinée sur son terrain et qu'elle ne vienne pas, avec l'autorité qui s'attache à ses affirmations, nous dire que l'âme n'existe pas en tant qu'individualité consciente survivant au corps, et que la croyance en Dieu est une chimère. Elle n'a pas le droit de formuler ces négations, parce qu'elle violerait le principe même de la méthode positive. Il y a dans l'univers des éléments qui ne font aucune impression sur nos sens tant est grande leur subtilité, par exemple le fluide éthéré, dont la plupart des savants admettent l'existence : pourquoi nier à *priori* la réalité de substances encore plus subtiles constituant ce que nous appelons le principe spirituel ? Non, la science ne peut pas dire, sans sortir de la réserve qui lui est imposée : « Il n'y a pas de substance spirituelle ; » il lui est permis seulement d'affirmer que jusqu'à ce jour ses travaux ne l'ont pas amenée à en constater l'existence.

Eh bien ! ces recherches au delà de la matière tangible et pondérable que la science ne peut poursuivre faute d'instrument approprié, la révélation nous sert de guide pour les aborder avec quelque chance de succès, et c'est en cela que son domaine diffère essentiellement de l'autre. En effet, qu'est-ce que la révélation ? Car c'est ici plus que jamais le moment de s'entendre sur les mots, afin d'éviter la confusion sur les choses. Nous appelons *révélation* l'ensemble des enseignements donnés par les esprits désincarnés sur des phénomènes d'ordre fluïdique qu'ils peuvent étudier mieux que nous, parce que, dans leur nouvelle position, les influences matérielles sont moins puissantes qu'à l'état corporel ; mais nous exigeons de la révélation qu'elle se renferme, elle aussi, strictement dans ses attributions, et nous éviterons ainsi qu'on nous reproche de *rester inactifs* ; car nous suivrons la science dans ses travaux, de même que nous demanderons à la révélation les instructions qu'elle peut nous donner.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que nous traçons arbitrairement une ligne de démarcation entre la science et la révélation. Quelques courtes observations suffiront à faire comprendre combien notre distinction est conforme à la nature même des choses.

L'être humain, ainsi que le reconnaissent tous les spirites,

passé alternativement par deux genres d'existences tout à fait différentes l'une de l'autre : l'incarnation et l'erraticité. A l'état incarné, il possède un organisme matériel, le corps, dont le fonctionnement a pour effet de le mettre en relation incessante avec le milieu ambiant. Les impressions qui lui viennent par cette voie sont purement matérielles, et se traduisent par un ébranlement moléculaire se propageant par les conduits nerveux jusqu'au cerveau, centre commun de perception. C'est dans cet organe, dont l'importance est capitale, que toutes les sensations aboutissent, se classent, se conservent plus ou moins longtemps, de façon à ce que l'âme puisse les y retrouver au besoin, et se les représenter à l'aide de la mémoire telles qu'elles étaient au moment où elles se sont produites. Mais ces impressions transmises par les nerfs au cerveau ne peuvent être que matérielles : car, nous l'avons vu, elles sont le résultat des vibrations moléculaires communiquées aux nerfs sensitifs par les objets extérieurs. Eh bien ! ce sont ces impressions qui sont la source de toutes les connaissances scientifiques : c'est sous cette forme d'ondes vibratoires transmises au cerveau par les nerfs, que se révèlent à nous les phénomènes du monde physique : c'est en cela que la science peut être dite positive, parce qu'elle compte, pèse et mesure ces atomes qui lui apportent les impressions matérielles.

Mais nous savons qu'à côté du corps, il y a l'enveloppe fluidique, le périsprit, composé d'une substance autrement subtile que celle constituant l'organisme corporel. Pendant l'incarnation il sert d'intermédiaire entre l'âme et la matière corporelle ; mais c'est surtout après la désincarnation que cet organe joue un rôle prépondérant ; il permet à l'âme de se constituer dans les espaces en individualité indépendante et consciente, de se reconnaître au milieu des fluides environnants et de se mettre en rapport avec eux. C'est par son intermédiaire qu'elle peut acquérir des connaissances nouvelles, suivre les combinaisons fluidiques, en connaître les conditions, déterminer leurs causes, se créer des notions sur un ordre de choses tout à fait inconnues à l'état corporel et communiquer aux incarnés, à l'aide de la médiumnité le résultat de ses études et de ses travaux.

C'est dans ces instructions données par les esprits aux incarnés, tantôt d'une façon purement intuitive, tantôt sous une forme plus positive, que consiste, selon nous, la révélation. Et cette communication s'est produite, de tout temps, par la permission divine dans le but de donner aux peuples les connaissances intellec-

tuelles et les leçons morales appropriées à leur degré d'avancement, et propagées dans les masses par l'autorité de quelques hommes supérieurs, médiums conscients ou inconscients qui les recevaient directement des esprits messagers de Dieu. Et, à mesure que les facultés de l'homme se sont développées, que l'influence spirituelle a pris le dessus sur les instincts matériels, les relations avec les esprits sont devenues plus fréquentes et, de nos jours, toute personne qui sait discerner leurs enseignements, peut y trouver une source de connaissances fluidiques de la plus haute utilité que la science seule serait impuissante à lui donner, pour les raisons que nous venons d'exposer. C'est à ce point de vue, que nous sommes partisan délibéré de la révélation que nous croyons indispensable au progrès du spiritisme, parce qu'elle nous ouvre un nouveau champ d'études, et qu'elle nous introduit dans un monde supérieur, le monde fluide, entièrement inaccessible aux investigations de la science.

II

Nous voudrions, en terminant, dire quelques mots de la théorie cosmogonique développée par M. Vignon, dans le discours que nous analysons. Si nous avons bien compris son exposé, l'univers serait composé de deux principes distincts : *l'atome actif* et *l'atome passif* coexistant éternellement : tous deux sont matériels, mais la substance du premier est plus subtile, plus éthérée, ce qui lui permet de diriger les mouvements du passif, de les combiner selon sa volonté et de s'en servir pour manifester ses facultés. Ce que M. Vignon appelle l'atome *actif* nous le nommons *l'âme*, et, comme lui, nous pensons qu'elle préside aux diverses constitutions organiques et qu'elle utilise les atomes matériels en les combinant d'une infinité de façons, en vue de se créer les organes dont elle a besoin pour arriver à ses fins. C'est à travers une série de réincarnations indéfinies que l'âme, ou atome actif parvient, par le groupement toujours plus harmonieux des atomes passifs, à constituer les formes animales supérieures, et, enfin, la forme humaine qui est, dans notre monde terrestre, le degré le plus élevé des organismes connus.

Mais nous cessons d'être d'accord avec M. Vignon, lorsqu'il nous dit *qu'il n'y a pas de place pour Dieu dans la matière universelle*, et qu'il nous laisse entendre que le principe dirigeant de l'univers est constitué par l'ensemble des atomes actifs individualisés dans chaque être. Cette façon de comprendre Dieu,

ou plutôt de le *supprimer*, est en contradiction flagrante avec l'unité de direction que nous observons dans le cosmos. La *raison consciente* de l'univers doit planer au-dessus des actifs disséminés dans les divers organismes. Chacun de ces atomes travaille pour lui en particulier, sans avoir la faculté de contrôler ce que fait son voisin : un groupe d'atomes peuvent bien réunir leurs efforts pour concourir à l'édification commune d'un organisme, mais encore faut-il que l'un d'eux dirige l'ensemble du travail ; c'est ce que fait l'esprit dans l'organisme humain aidé par les êtres moins avancés dont il surveille et coordonne les diverses opérations.

Eh bien ! ce que nous constatons dans le microcosme de l'individualité humaine, doit se reproduire, toutes proportions gardées, dans l'évolution éternelle du cosmos, et nous avons la conviction profonde que le grand laboratoire de l'univers est sous la direction d'un principe actif, d'une raison suprême, qui est suffisamment élevée au-dessus des influences matérielles et fluidiques, pour veiller, avec une sollicitude incessante et une science parfaite, au développement progressif de son œuvre. C'est cet être *actif* par excellence, cause première et tout-puissant moteur de l'univers, que nous nommons Dieu. Nous croyons que tout est sorti de lui sous forme d'un fluide, d'une subtilité infinie, dont l'émanation ininterrompue et éternelle est la condition essentielle du maintien de l'ordre dans l'univers ; que ce fluide se condense sous l'action de forces intelligentes que nous nommons esprits et aboutit à la forme matérielle qui n'est que passagère et transitoire.

Chacun des atomes de cette substance est destiné à devenir un principe actif, une âme, lorsqu'il aura été soumis à une élaboration suffisante sous la direction successive d'esprits, à divers degrés d'avancement, mais tous collaborateurs de Dieu, les uns conscients et les autres inconscients, dans l'œuvre de la création universelle.

Suivant notre théorie, tout se perfectionne et tout progresse ; et nous n'avons pas cet affligeant spectacle de la matière, cet esclave de l'atome actif, restant contre toute justice, dans un état d'infériorité et de sujétion éternelles. Et, du reste, il serait bien surprenant que l'atome passif, à force de rester en contact avec l'actif, ne finit pas par subir son influence et se revêtir de ses propriétés ; car s'il est vrai que dans la nature, comme le dit la communication d'un *ami sérieux* à M. Vignon, ce qui se ressem-

ble s'assemble, il faut bien croire que ce qui est assemblé finit aussi par se ressembler.

Maintenant, nous devons bien reconnaître qu'il nous est impossible de comprendre comment Dieu peut tirer perpétuellement de lui-même cette substance destinée à renouveler et à développer la création. Mais, concevons-nous mieux comment l'atome passif et l'atome actif peuvent exister éternellement, et être à eux-mêmes leur propre cause? Non, certainement, notre esprit est trop borné pour s'élever à ses hautes conceptions : il a beau s'abstraire et se placer dans *l'éternel infini*, comme le lui conseille M. Vignon, il est des sommets qu'il ne saurait encore atteindre, parce que les forces lui manquent pour cette rude ascension : comme on l'a dit quelque part, nous n'avons pas encore le *sens divin*. — Mais il ne nous est pas permis de nier Dieu, parce que nous ne le comprenons pas, ce serait faire preuve d'orgueil et nous montrer ingrats envers notre père commun ; et pour terminer par une parole de M. Vignon, que nous approuvons de tout notre cœur : soyons justes, instruisons-nous, améliorons-nous, et nous mériterons ainsi que Dieu se révèle à nous quand il le jugera convenable dans sa sagesse infinie.

CÉPHAZ.

Note de la rédaction. — Nous avons prévenu nos lecteurs que M. Vignon exprimait des idées qui lui sont personnelles, dont il est seul responsable, et parce que nous ne les partageons pas. Avec raison, on récuse les affirmations d'un médium tel que M. Vignon, homme trop intelligent pour ne point comprendre qu'il a été le jouet d'un mauvais plaisant désincarné. C'est ce qu'il fallait prouver.

MANUEL D'INSTRUCTION NATIONALE.

Tous les hommes qui s'occupent de la marche intellectuelle, politique et sociale de leur pays, ont lu les manuels de MM. *Compayré* et *Paul Bert*, manuels pratiques qui tendent à faire l'éducation patriotique de la jeunesse française. Dans une réponse à la lettre pastorale de M. Billard, évêque de Carcassonne, M. V. *Tournier* a fait ressortir l'importance de ces deux brochures, en battant l'évêque sur le terrain que ce dernier avait choisi ; *Tonoepli* en avait fait autant pour l'évêque de Chaumont, preuve que ces deux écrivains spirites avaient compris l'importance de ces manuels, en les défendant contre des attaques

imméritées. Il est vrai, les spirites aiment le progrès, à l'encontre des pasteurs catholiques qui plaident le contraire.

Au congrès de la Ligue française de l'enseignement, à Reims, il fut question d'un concours, d'un prix à accorder au Manuel le mieux compris, MM. Bert et Compayré, n'ayant point satisfait complètement le desideratum des délégués de la ligue française. Le président, M. *Jean Macé*, fit remarquer qu'un homme très compétent en fait d'instruction nationale, s'était donné la mission de faire un nouveau manuel ; sans réclamer un prix, M. *Emmanuel Vauchez*, qui avait donné tant de preuves de son jugement en fait d'éducation civique et militaire, et de son dévouement absolu à la chose publique, lui avait tracé la teneur d'un manuel qu'il allait faire imprimer. Tous les membres du Congrès applaudirent à ce projet, et depuis, M. E. Vauchez fut accablé de demandes. Aujourd'hui notre F. E. C., ami intime d'Allan Kardec, a rempli le vœu des ligueurs, en offrant à leurs méditations un petit volume de 110 pages, intitulé : *Manuel d'instruction nationale*.

Nous rappelons que, lors du congrès à Reims, des délégués spirites de plusieurs villes offrirent spontanément leur concours à M. E. Vauchez ; ils prétendirent que nos frères de la province et ceux de Paris *s'inscriraient pour une somme*, dans le but d'acheter bon nombre de ces brochures et les répandre à bon escient. Le moment de remplir cette promesse est arrivé, et pour prouver que cette souscription serait bien placée, nous allons analyser l'œuvre de notre ami, homme si justement honoré par les hommes qui ont une valeur reconnue dans notre France. Il est bon, il est sage de semer les brochures qui disent beaucoup en peu de pages, surtout celles qui sont empreintes des idées chères aux adeptes du spiritisme, et du spiritualisme moderne.

L'ouvrage est partagé en huit chapitres : *La fraternité. La famille. La commune. L'école. La gymnastique de l'école. La patrie. L'éducation civique. L'éducation militaire.*

Dans la FRATERNITÉ, l'auteur se demande d'où viennent les biens qui rendent l'existence agréable et douce ? Après avoir passé en revue ces biens, il conclut que nous les devons aux hommes du passé, et qu'ils nous sont conservés par les hommes du présent, ce qui doit nous faire les ennemis de l'égoïsme et les amis de la solidarité : il cite de beaux vers de *Sully Prudhomme*, et termine ainsi :

« Si nos compagnons d'humanité vivent pour nous, nous

devons aussi vivre pour eux. C'est en cela que consiste la fraternité humaine. Ce sentiment de la fraternité dérive de l'idée de la solidarité universelle qui nous lie à la fois au temps présent, au passé tout entier et à l'avenir sans limite.

Il suffit, en effet, de quelques instant de réflexion pour se convaincre que l'homme appartient à l'infini du temps et de l'espace. La matière qui compose son corps existait avant lui et survivra à la dissolution de ses organes. L'intelligence-qu'il possède, les connaissances intellectuelles qu'il a présentement à sa disposition, il les a acquises par le travail dans une longue suite d'existences. Elles lui ont été aussi léguées et transmises par les générations précédentes. Par conséquent l'homme appartient au passé, au présent et à l'avenir : il a des obligations vis-à-vis du passé, des devoirs vis-à-vis du présent, des responsabilités vis-à-vis de l'avenir. Certains philosophes même ont prétendu que nous avions des devoirs envers les habitants de ces mondes suspendus dans l'espace dont nous apercevons, pendant la nuit, la lueur dans le ciel. Cette pensée se rencontre dans une des plus belles pages de la *Littérature française*. Un grand écrivain du XVIII^e siècle, Voltaire, a publié ces lignes suivantes :

« Je méditais cette nuit, j'étais absorbé dans la contemplation de la nature; j'admirais l'immensité, le cours, les rapports de ces globes infinis. J'admirais encore plus l'intelligence qui préside à ces vastes ressorts. Je me disais: il faut être aveugle pour n'être pas ébloui par ce spectacle; il faut être stupide pour n'en pas reconnaître l'auteur; il faut être fou pour ne pas l'adorer. Quel tribut d'admiration dois-je lui rendre? Ce tribut ne doit-il pas être le même dans toute l'étendue de l'espace, puisque c'est le même pouvoir suprême qui règne également dans cette étendue? Un être pensant qui habite dans une étoile de la voie lactée ne lui doit-il pas le même hommage que l'être pensant sur ce petit globe où nous sommes? La lumière est uniforme pour Sirius et pour nous; la morale doit être uniforme. Si un animal sentant et pensant dans Sirius, est né d'un père et d'une mère tendres, qui aient été occupés de son bonheur, il leur doit autant d'amour et de soins que nous en devons ici, à nos parents. Si quelqu'un voit dans la voie lactée, un indigent estropié, s'il peut le secourir et ne le fait pas, il est coupable envers tous les globes. »

Mais avant de nous élever à ces considérations sublimes nous avons à rechercher, plus près de nous, quelles sont les obligations morales qui nous sont imposées. Pour les connaître, il suffit de

constater que la vie intime et sociale se présente à nous, dans le passé et actuellement, sous ces divers aspects : LA FAMILLE, LA COMMUNE, LA PATRIE, L'HUMANITÉ. »

Dans LA FAMILLE, M. E. Vauchez rend hommage à celui qui honore son père et sa mère; le genre humain n'est pour lui qu'une seule et même famille. Il cite quelques faits bien intéressants du respect des ancêtres, dans l'antiquité et dans les temps modernes, et désire que nous nous appliquions à rendre la famille forte, prospère et grande, car c'est préparer, ainsi, la *commune* heureuse et puissante puisqu'elle est un agrandissement de la famille.

LA COMMUNE. Il constate qu'elle se rattache à des dévouements antérieurs, paternels et maternels, et que notre existence familiale est placée au milieu d'autres familles, dont l'ensemble forme la cité, petite ou grande. Il fait un tableau pratique de ce que c'est que la commune, et quelles sont ses attributions et ses droits, dans un historique succinct qui restera dans la mémoire des enfants et des adultes, et que tous les véritables travailleurs peuvent accepter franchement.

De L'ÉCOLE, il dit ce que nous transcrivons plus bas, et parle de la haute et bienfaisante mission du Maître d'école, de la fraternité que nous apprenons à connaître au contact de nos condisciples, et du profit intellectuel et moral qui en est la conséquence :

« L'école, dit M. E. Vauchez, est ouverte à tous les enfants de la commune : aucun ne saurait se soustraire à l'obligation de s'y rendre et de la fréquenter. La raison de cette obligation est facile à comprendre, elle nous est donnée par notre intérêt même. Nous voulons tous, n'est-il pas vrai, être plus tard en mesure de gagner notre vie, de tenir honorablement notre place dans le monde? Eh bien, sans instruction, cela n'est pas possible. Un ignorant est semblable à quelqu'un qui marche dans les ténèbres, tout lui devient obstacle ou péril. Un homme instruit au contraire, chemine en pleine lumière, sachant où il met le pied, ferme dans sa marche et les yeux fixés sur le but à atteindre. Un ignorant est à la merci de toutes les malveillances, il ne sait ni les prévoir, ni les éviter; un homme instruit est en état de défense, il a le pouvoir de se faire respecter.

« Mais en dehors de ces avantages personnels qu'elle nous permet d'acquérir, l'instruction a un autre but : elle nous ennoblit en faisant de nous, par la pensée, les amis de tous les hommes

vertueux, de tous les serviteurs utiles de l'humanité et de la patrie qui nous ont précédés sur la terre. Elle élargit les horizons de notre existence en faisant de nous, par la science, les concitoyens des grands hommes du passé, en nous initiant à ce qui s'est fait dans le monde entier, en nous révélant la grandeur infinie de l'univers. Elle fait plus : elle améliore notre cœur, en nous faisant connaître les obligations de toute nature qui nous lient aux générations disparues et en nous révélant nos devoirs envers le présent. »

LA GYMNASTIQUE A L'ÉCOLE, est, dit l'auteur, devenue, depuis quelques années, l'une des parties les plus importantes de l'enseignement de l'enfance et de la jeunesse ; de main de maître, il en trace la nécessité, au point de vue hygiénique et des soins à donner au corps ; la gymnastique nous habitue à être confiants, à regarder en face le danger ; elle nous rend forts et gais, prudents et généreux, amis de la cordialité, ennemis de la brutalité et des abus de la force, et nous donne l'ambition et l'espoir d'être utiles à la patrie.

Notre ami, dans quelques pages que nos enfants doivent lire et relire, explique rationnellement ce que c'est que LA PATRIE ; il y a, là, un grand souffle patriotique, des choses bien senties qu'un noble cœur a dictées ; il cite plusieurs des grands hommes de la Gaule et de la France, Vercingétorix, Louis XI, Richelieu, Marceau, Hoche, Jeanne Hachette, Jeanne d'Arc, Guillaume aux alouettes, le Grand Ferré, Duguesclin, Coligny, Turenne, Catinat, Denis Papin, Montgolfier, etc., etc. Puis il parle de nos musées, de nos œuvres d'art, de nos merveilles architecturales, de nos savants, et de nos grands ouvriers, artistes et manufacturiers, musiciens célèbres, orateurs renommés ; aussi de la déclaration des Droits de l'homme et de notre révolution de 1789, pour nous conduire, graduellement, et logiquement, à l'ordre et au progrès dans la liberté, et surtout à l'éducation civique. De Jeanne d'Arc, il dit avec une respectueuse admiration :

« Cela est beau, cela est grand. Combien plus belle et plus grande encore est l'histoire de notre Jeanne d'Arc, l'immortelle libératrice du territoire français au XV^e siècle ! Vous savez que c'était une fille du peuple, une pauvre petite paysanne de Domrémy, en Lorraine. Tout enfant, elle avait entendu raconter les déprédations des envahisseurs de son pays. On lui avait raconté les châteaux envahis, les villes mises au pillage, les villages détruits et brûlés, le sang, le sang français répandu à flots. Et

son cœur à elle avait aussi saigné, et son cœur s'était exalté à la pensée de tant de souffrances, au souvenir de tant de misères. Et l'enfant s'était dit, dans l'élan de sa tendresse, qu'elle délivrerait la France avec *le concours des guides* qui l'inspiraient et la dirigeaient.

« Elle fit partager à quelques-uns de ceux qui l'entouraient sa foi dans sa mission nationale et sa puissance libératrice. Conduite auprès du roi Charles VII, elle devint l'un des chefs, faut-il dire, ou la protectrice inspirée de nos soldats? Elle combattit de sa personne, s'exposant à la mort avec une sublime bravoure, et pleurant cependant, comme une jeune fille qu'elle était « toutes les fois qu'elle voyait couler le sang d'un Français. »

« Abandonnée par la royauté qu'elle avait protégée et sauvée, livrée par les Anglais, dont elle était devenue la prisonnière, à un tribunal ecclésiastique présidé par l'évêque de Beauvais, Jeanne, l'héroïque enfant, fut condamnée à mourir sur un bûcher. Devant la mort, elle se montra aussi vaillante que devant l'ennemi. C'est en attestant son *amour* pour la France et en affirmant pour la dernière fois qu'elle n'avait fait qu'*obéir aux êtres supérieurs et invisibles qui lui dictaient sa conduite*, qu'elle rendit le dernier soupir. »

(A suivre.)

Nota: Notre société a voté 100 fr. pour l'achat d'un nombre de ces volumes, qui coûteront 1 fr. chacun, et 0 fr. 70 c. par douze exemplaires. Il paraîtra le 15 janvier, en un tirage de 10,000 exemplaires.

L'ATHÉNÉE SPIRITE, A MARSEILLE.

Messieurs : Notre nouvelle société, l'*Athénée Spirite*, est aujourd'hui définitivement constituée, quai du Canal, 38, sur des bases plus solides et plus durables que l'ancienne société d'études psychologiques et magnétiques qui, vous le savez, n'a pas donné les résultats que nous étions cependant en droit d'attendre. A quoi cela tient-il? Certainement au peu d'homogénéité des éléments qui la composaient : spirites d'une part, magnétistes de l'autre, c'est-à-dire, la foi inébranlable à côté du doute persistant, il était bien difficile de s'entendre (1). Nous nous sommes groupés, cette fois, dans une seule et même communion d'idées.

1, Cependant, à Paris, la plupart des magnétiseurs sont spirites, et nous n'avons pas eu à constater l'état d'hostilité qui existe à Marseille; il est vrai, nous avons des séances consacrées entièrement au spiritisme, et d'autres, toutes spéciales pour le magnétisme. Cette séparation est sage et prudente, sans doute ?

Le nom de notre nouvelle société définit suffisamment son but et son programme. Sans vouloir se poser en émule des athénées illustres de l'antiquité, elle saura se contenter d'un rôle plus modeste, mais susceptible de rendre des services à l'humanité, par la diffusion d'une doctrine basée sur la raison et l'observation des faits.

Le Bureau de la nouvelle société est composé ainsi qu'il suit : Président, M. Poignard Victor. V. Président, M. Henrat Auguste. Secrétaire, M. Lesbros Emile. Trésorier-Bibliothécaire, M. Georges Marius.

Tous, nous travaillerons hardiment à l'œuvre de propagande : conférences, lectures, expériences dans les réunions mensuelles où nous tacherons d'amener le plus de monde possible, tels sont les moyens pratiques que nous emploierons pour attirer à nous ceux qui ont besoin d'une foi raisonnée, et qui, placés entre la froide perspective du néant, et les dogmes absolus des vieilles croyances, seront heureux, avec le spiritisme, de pouvoir enfin satisfaire cette soif d'aspirations vers l'avenir que tout être pensant porte en lui comme un pressentiment de sa vie future.

Dimanche, 16 octobre, a eu lieu notre première réunion générale mensuelle, pour l'inauguration de la nouvelle salle. M. Poignard, notre président, si estimé de tous, a ouvert la séance par l'allocution suivante :

Mesdames et Messieurs. « En acceptant, l'an dernier, de former la société d'études psychologiques et magnétiques, et en fixant à un an la durée de cette société, les membres spirites qui savent que « rien ne se perd et que tout se transforme » espéraient jeter les fondements, à Marseille, d'une société spirite. Leur espérance s'est réalisée, et, la société d'études psychologiques et magnétiques, après la courte période d'un an, renaît sous le nom, d'athénée spirite, dénomination sous laquelle, nous l'espérons, elle vivra plus longtemps. Une société n'est viable que, si les membres qui la composent ont le même objectif. Tel n'était pas le cas de l'ancienne société, dans laquelle se trouvaient, outre les membres qui ne voyaient en elle qu'une distraction, deux groupes s'occupant de sciences corrélatives, mais distinctes ; le spiritisme et le magnétisme.

« Le magnétisme touche certainement de très près au spiritisme ; comme lui, il peut servir à prouver la dualité de l'homme, mais il demande chez ceux qui l'exercent des connaissances biologiques et physiologiques que peu de gens possèdent. Exception

faite du magnétisme curatif, qui appartient au spiritisme par la médiumnité guérissante, je crois qu'il est bon de laisser aux hommes compétents le soin de montrer l'action indépendante de l'esprit dans l'action magnétique. De belles expériences ont déjà été faites, à cet effet, devant les corps savants, par des médecins illustres qui, sous les noms nouveaux d'hypnotisme et de suggestion ne s'occupent de rien autre que d'une science déjà vieille.

« Quel sera alors le but de notre société ? Quel sera son programme ? Le but, le programme de notre société sont définis par son nom : *Athénée Spirite*.

« Les athénées, dans l'antiquité, étaient des réunions publiques où les poètes déclamaient leurs poésies, où les philosophes expliquaient leur philosophie. Les athénées de Rome, d'Athènes, d'Alexandrie, sont à juste titre restés célèbres. Plus tard, de nombreux athénées furent créés en Italie, en Espagne, en France, en Angleterre, en Allemagne. Ils contribuèrent largement à l'extension des lettres, des sciences et des arts qui, à cette époque, se trouvaient confinés entre les mains des moines de divers ordres. L'athénée de Paris fut illustré au XVIII^e siècle par La Harpe, Cuvier et Chenier qui vinrent y donner leurs leçons publiques.

« Le rôle de l'Athénée spirite sera certainement plus modeste. Lieu de réunion des spirites de Marseille, c'est là que chacun d'eux viendra faire connaître le résultat de ses travaux, de ses observations, de ses études. C'est là que les médiums écrivains, viendront lire à leurs frères en croyance les communications qui leur auront été données ; que les médiums de tout genre viendront faire la relation des effets qu'ils auront obtenus, et essayer de les obtenir publiquement. Des réunions mensuelles auront lieu à cet effet ; nous y convions tous les spirites, ainsi que tous les spiritualistes non convaincus de la communication des Esprits, qui rejettent la croyance surannée de l'état définitif de damnation ou de béatitude, pour croire au progrès éternel et individuel de l'être pensant. »

Après le discours du Président, qui fut accueilli par d'unanimes applaudissements, la parole fut donnée à M. Georges, spirite de la première heure, bien connu de vous, qui a lu un remarquable travail dont il est l'auteur : *Les mondes grandissants*. M. Georges, établissant une certaine corrélation entre les mondes et les êtres, applique aux premiers, la même loi de progression que la théorie spirite définit si clairement pour les êtres. Cet exposé, qui a duré une heure, environ, a produit une impression

des plus favorables ; les passages relatifs à la transmigration progressive des êtres dans des corps toujours de plus en plus épurés, ont été accueillis très sympathiquement. M. Georges livrera bientôt son travail à l'impression, et vous pourrez juger de l'ingéniosité de ce nouveau système de cosmogonie entièrement basé sur la donnée spirite.

En somme, bonne et excellente journée pour le spiritisme, et bon espoir pour l'avenir !

Nos salutations amicales à nos frères de Paris.

Le secrétaire : LESBROS.

SWEDENBORG ET LE SPIRITISME

I.

Plusieurs journaux ont annoncé, dernièrement, qu'un temple Swedenborgien allait être ouvert à Paris. Cette nouvelle a produit une certaine sensation dans les milieux sceptiques et l'on a vivement attaqué la modeste église et ses fidèles. « Il y a de tous « côtés, dit la *Presse*, une série de petits clans, de petites cha-
« pelles où l'on pratique, en dépit de la science et de la libre pen-
« sée, certaines pratiques mystiques qui paraissent empruntées
« aux errements du passé (1). » L'*Événement* n'est pas plus tendre : « N'est-ce pas une folie, s'écrie-t-il, au temps de su-
« prême indifférence religieuse où nous vivons, lorsque toutes
« les religions déjà établies perdent peu à peu leurs derniers
« fidèles que de vouloir fonder une religion nouvelle ? En ce qui
« concerne les doctrines du philosophe Suédois leur propagation
« me semble d'autant plus improbable que l'obscurité qui les
« entoure défie souvent l'examen le plus acharné (2). » Écoutons maintenant le *Petit Parisien* : « Paris comptera le mois pro-
« chain une église nouvelle. Le besoin ne s'en faisait point sen-
« tir, car il y a bien assez de temples en France élevés à la su-
« perstition. Un monument de plus n'était pas nécessaire pour
« abriter ceux qui cherchent à obscurcir la raison humaine.
« Cette église portera le nom de la *Nouvelle Jérusalem*. Elle
« est située dans le quartier du Panthéon, rue Thouin, derrière
« les jardins du Lycée Henri IV. » Ce journal ajoute cependant que Swedenborg « avant de devenir un illuminé fut un homme
« remarquable à tous les points de vue (3). »

1) La *Presse* du 5 septembre 1884.

2) L'*Événement* du 6 septembre.

3) Le *Petit Parisien* du 6 septembre.

Les journaux républicains, on le voit, n'accueillent pas favorablement, bien qu'ils soient libres penseurs, l'idée de cultes inspirés pourtant par la libre recherche. Quant aux feuilles catholiques elles ne disent pas grand chose. Il ne faut pas s'en étonner, car, prétendant posséder la vérité absolue, ces feuilles ont l'habitude de traiter par le dédain toutes les pratiques religieuses qui ne ressemblent pas à celles de leurs rédacteurs.

II.

Les Spiritistes suivront certainement avec intérêt l'essai que les Swedenborgiens vont faire à Paris. Ce ne sera pas la première fois d'ailleurs que cette petite église tentera de s'établir en France. On n'a point oublié qu'il y a une trentaine d'années, elle était installée dans le département du Cher, à Saint-Amand, et qu'un ancien sous-préfet de cette ville, M. Le Boys des Guays, homme d'une érudition profonde et d'une moralité parfaite, en était le grand prêtre.

Pernety, Chastanier, Moët, Le Boys des Guays, etc., tous traducteurs de Swedenborg, ont mis, en France, à la portée des libres penseurs indépendants les beautés et aussi les obscurités de cette doctrine. De son côté, le grand Honoré de Balzac, dans *Séraphita*, a résumé, en quelques pages, la philosophie Swedenborgienne. Cette philosophie consiste, en ce qui regarde les choses terrestres, à enseigner la charité et à condamner l'égoïsme. En ce qui concerne les choses du ciel, elle possède, il est vrai, un caractère merveilleux qui la rend, de prime abord, assez étrange : cependant on ne saurait admettre, comme le prétend un des journaux plus haut cités, que les théories de Swedenborg ne peuvent convenir qu'à des esprits « manquant de précision, amoureux « d'un idéal sans formes, ou bien encore à des peuples primitifs « croyant aveuglément au surnaturel. »

Il faudrait, autant que possible, juger en connaissance de cause et sans exagération, sans parti pris. C'est, il est vrai, la forme de jugement la plus difficile à trouver, surtout dans la presse contemporaine ; aussi ne doit-on pas s'étonner, outre mesure, des condamnations prononcées par des écrivains insoucieux de ce qu'ils disent sur des questions qu'ils connaissent mal. La religion Swedenborgienne a-t-elle un avenir certain ? On peut en douter : mais affirmer qu'elle ne possède pas le moindre élément de vitalité, c'est agir exactement comme agissent les écrivains catholiques, car c'est prétendre que la vérité ne saurait exister en

dehors des opinions que l'on professe. Que messieurs les soi-disant « libres penseurs » n'oublient donc pas qu'il n'y a rien d'absolument faux et que l'on peut rencontrer de bonnes choses dans les spéculations les plus bizarres.

Le Spiritisme se rattache par trop de points à la doctrine de Swedenborg pour que nous ne regardions pas d'un œil favorable cette croyance, sœur de la nôtre. Il convient donc, il me semble, de saluer d'abord sa réapparition, puis d'indiquer — sans nous écarter du terrain positif sur lequel nous devrions toujours nous tenir — ce qu'il est possible de prendre au penseur Suédois et ce qu'il est bon de lui laisser. Il est évident que sa conception du Ciel et de l'Enfer ne saurait avoir plus de valeur aux yeux des spirites positivistes que la conception du Ciel et de l'Enfer des Catholiques ; mais il est certain aussi qu'un esprit familiarisé avec les choses du Spiritisme ne trouvera pas Swedenborg incompréhensible d'un bout à l'autre.

Il s'agit donc de mettre en regard le monde céleste présenté par lui et le monde fluidique, tel que certains Esprits l'ont peint, en ces derniers temps. Cependant, avant de faire cette comparaison, il est utile de donner un résumé des révélations du grand théosophe. Je vais examiner pour cela un de ses meilleurs ouvrages (1).

III.

D'après Swedenborg, les anciens possédaient la science, aujourd'hui perdue, des *Correspondances*. « Elle fut, dit-il, « pour eux la principale de toutes les sciences ; par elle aussi ils « puisèrent l'intelligence et la sagesse et par elle ceux qui étaient « de l'Église eurent communication avec le Ciel ; car la science « des Correspondances est la science angélique. » Expliquant alors ce qu'était cette science, il ajoute : « Tout le monde naturel « correspond au monde spirituel et non seulement le monde na- « turel dans le commun mais encore dans chacune des choses qui « le composent... On nomme *Monde naturel* toute cette étendue « qui est sous le soleil et qui reçoit de lui la chaleur et la lumière, « et à ce monde appartiennent toutes les choses qui par suite « subsistent. Le *Monde spirituel* est le Ciel et à ce monde ap- « partient tout ce qui est dans les cieux. »

« Le Ciel en entier — dit-il encore, — représente un seul « homme, c'est un homme en image ; en conséquence, il est ap-

(1) *Du Ciel et de ses merveilles et de l'Enfer*, traduction de Le Boys des Guays.

« pelé le *Très Grand Homme*. Par suite les sociétés angéliques
« dont le ciel est composé ont été disposées comme le sont dans
« l'homme les membres, les organes et les viscères ; ainsi elles
« sont les unes dans la tête, les autres dans la poitrine, d'autres
« dans les bras et d'autres dans chacune des autres parties. Les
« sociétés qui sont dans un membre du Très Grand Homme cor-
« respondent donc au membre semblable dans l'homme... C'est
« d'après cette correspondance que l'homme subsiste, car l'homme
« ne subsiste pas autrement que d'après le Ciel. »

« Le Seigneur — ajoute-t-il plus loin — est le Soleil du Ciel
« et toutes les choses qui procèdent de lui sont tournées vers lui.
« Il en résulte qu'il est le centre commun duquel provient toute
« direction et toute détermination. Il en résulte aussi qu'en sa
« présence et sous son auspice sont toutes les choses qui sont
« au-dessous, tant celles qui sont dans les cieux que celles qui
« sont sur les terres. D'après cela on peut voir que le Seigneur
« est lui-même le Dieu du Ciel ; que son Divin fait le Ciel ; que
« le Divin du Seigneur dans le ciel est l'*Amour pour lui et la*
« *charité envers le prochain* ; qu'il y a correspondance de tou-
« tes les choses du Monde avec le Ciel et par le Ciel avec le Sei-
« gneur, et enfin que le Soleil du Monde et la Lune sont des cor-
« respondances. »

« Pour montrer clairement quelles sont les choses qui appar-
« tiennent aux anges selon les correspondances, je vais, dit-il,
« rapporter ici un seul exemple : devant ceux qui sont dans l'In-
« telligence, il apparaît des jardins et des paradis pleins d'ar-
« bres et de fleurs de toute espèce : ces arbres y sont plantés
« dans un très bel ordre, joints deux à deux par des branches
« transversales, qui forment des avenues lambrissées et des pro-
« menades à couvert ; tout y est d'une telle beauté qu'on ne sau-
« rait la décrire. Ceux qui sont dans l'Intelligence s'y promè-
« nent, cuillent des fleurs et en font des guirlandes dont ils dé-
« corent les enfants : il y a aussi dans ces jardins des espèces
« d'arbres et de fleurs qui n'ont jamais été vus dans le monde et
« qui n'y existent pas ; les arbres ont des fruits selon le bien de
« l'Amour dans lequel sont les Intelligents : ceux-ci voient de
« telles choses parce que le Jardin et le Paradis et aussi les ar-
« bres fruitiers, et les fleurs correspondent à l'Intelligence et à
« la Sagesse. Qu'il y ait dans les cieux de telles choses, c'est
« même *ce qui est connu sur les terres*, mais seulement de
« ceux qui sont dans le bien et qui chez eux n'ont point éteint

« la lumière du Ciel par la lueur naturelle et par les illusions de
« cette lueur ; car lorsqu'il s'agit du ciel, ils pensent et disent
« qu'il renferme des choses *que jamais oreille n'a entendues*
« *et que jamais œil n'a vues.* »

Telle est, en résumé, la théorie du Ciel. Elle n'est pas, en toutes ses parties, aussi claire que dans les passages cités ici, mais les mots d'*amour* et de *charité* qui s'y trouvent jettent sur cette création un peu fantastique une douce et bienfaisante lumière.

(A suivre). A. VINCENT.

LE MÉDIUM FRANCK

Paris, 3 décembre 1884. — Chers Messieurs. Après vous avoir demandé mon adresse, M^{me} Tourillon, du Raincy, m'écrivit de vouloir bien me rendre chez elle pour une communication particulière à demander aux esprits. J'acceptai, et dimanche, 30 novembre, je me rendis au Raincy où j'arrivai à deux heures. Je m'attendais à ne faire du spiritisme qu'avec M^{me} Tourillon, mais il devait en être autrement : une vingtaine de personnes se trouvaient au salon à mon arrivée, parmi lesquelles M. et M^{me} Julien Dupré, amis de M. Flammarion (leur fils est un peintre de talent). M. Dupré père a connu M. Allan Kardec et correspondu avec lui et il a ajouté qu'il avait pour vous-mêmes une vive sympathie. Enfin je me suis mis à la table et les esprits ont donné toutes les preuves d'identité qui leur ont été demandées. Plusieurs fois ils ont donné des noms d'intimité pour mieux se faire reconnaître. Les personnes qui n'étaient pas spirites étaient très émues par ces expériences. J'ai parfaitement dépeint M. Tourillon que je voyais près de sa femme, et un bébé que le chef d'orphéon du Raincy a reconnu être un de ses enfants, mort depuis peu. Ayant reconnu quelques médiums parmi les personnes qui se sont mises à la table, je les ai fortement engagées à se réunir souvent, afin de développer leurs facultés, et fonder un groupe au Raincy.

En me retirant, tout le monde a voulu me serrer la main... En somme, bonne journée pour le spiritisme.

A vous de tout cœur, médium FRANCK.

Nota : La lettre d'un assistant a confirmé ce qui précède.

DISCOURS D'UN SPIRITE, A CARCASSONNE.

Carcassonne, le 18 novembre 1884. Messieurs. Comme je sais que ces choses-là vous intéressent, je joins à ma lettre le discours que mon mari a prononcé sur la tombe d'une jeune femme, le 30 octobre dernier. Les journaux de Carcassonne en ont tous parlé avec éloges ; voici, du reste, ce qu'en dit le *Bon sens* :

« Au cimetière, M. Tournier a vivement ému tous les assistants par une allocution touchante, empreinte des idées qui lui sont chères. Dans notre prochain numéro, nous serons heureux de reproduire cette parole, qui atteint toujours une grande hauteur morale..... Qu'elle est imposante la simplicité de ces cérémonies ! Oui, cet appareil civique nous émeut et nous réconforte. Qui aurait pu ne pas se sentir ému, hier matin, lorsque M. Tournier, s'adressant à ces petits orphelins, au bord de cette tombe ouverte toute prête à leur ravir une tendresse qu'ils ne connaîtront plus, les exhortait au bien, dans un langage inspiré de la morale la plus pure ? »

Le journal ultra-matérialiste, *Le Radical* du 1^{er} novembre 1884, donne ce discours in-extenso, le voici :

Chers coreligionnaires. — Mourir à la fleur de l'âge, quand la vie s'ouvrait encore devant nous toute pleine de promesses ; laisser derrière nous trois jeunes enfants que notre perte prive des soins indispensables d'une mère, et un mari dont nous complétions la vie et qui nous adorait ; tromper l'espoir d'un vieux père et d'une vieille mère qui comptaient sur nous pour leur fermer les yeux, c'est là une des morts les plus douloureuses, et c'est celle d'Anna Rouanet, épouse Rivière, dont nous confions aujourd'hui le corps à la terre.

Anna Rouanet était fille d'un déporté du coup d'État, que nous connaissons et que nous aimons tous. Comme son père et comme sa mère, elle était républicaine, et, comme eux aussi, elle avait répudié cet ensemble de superstitions abrutissantes qui osent usurper le nom sacré de religion, pour embrasser la seule vraie religion, celle qui, malgré les dévotes et les prêtres, finit toujours par triompher dans le cœur de l'honnête homme, la religion que proclama l'humble charpentier de Nazareth, la religion de la conscience.

C'est éclairée par cette lumière supérieure et guidée par cette divine et incorruptible conseillère qu'Anna Rouanet accomplissait

son pèlerinage terrestre. Aussi interrogez ceux qui l'ont connue, et ils vous diront qu'il n'y a pas de femme qui ait mieux rempli ses devoirs d'épouse, de mère, de fille et de citoyenne. Elle donnait à ses enfants un exemple qu'ils n'oublieront pas sans doute, l'exemple d'une vie consacrée tout entière au travail, à un travail infatigable. Qui travaille prie, semblait être sa devise. N'est-ce pas, en effet, le travail qui affranchit l'homme et lui fournit les moyens de venir en aide à ses semblables, d'accomplir, par conséquent, ses devoirs religieux ?

La mort d'Anna Rouanet plonge sa famille dans la désolation. Elle est aussi un deuil pour nous, républicains libres penseurs.

Mais sa famille sait comme nous que l'âme ne meurt pas avec le corps ; que les morts nous voient et nous entendent, qu'ils se réjouissent de nos joies et s'attristent de nos douleurs ; qu'ils s'intéressent à tout ce qui nous touche ; en un mot, qu'ils emportent avec eux tous les sentiments qui les animaient sur la terre.

Enfants, soyez donc bons, sages, laborieux, obéissants envers votre père et vos grands-parents. Vous prouverez ainsi à votre mère que vous l'aimez, et vous la comblerez de joie.

Et vous, époux, père, mère, que votre douleur soit adoucie par la certitude que vous retrouverez un jour celle qui vous a sitôt quittés, et que vous la retrouverez heureuse, car le bonheur attend ceux qui, comme elle, ont été sur cette terre les serviteurs constants du devoir.

ANNA TOURNIER.

PIERRE JONAIN, CÉLÉBRITÉ CHARENTAISE

M. Camille Chaigneau nous a envoyé une lettre de faire part, de la mort d'un ami très respectable, homme distingué, bien connu des philosophes, tels que M. Ch. Fauvety.

La *Gazette de Royan*, après avoir donné le nom des hommes considérables qui accompagnaient le savant et l'ami, donne le discours de M. Frédéric Garnier, maire de Saintes, dont nous tirons l'extrait suivant :

« M. Jônain est né à Civrac, en 1799. Sa longue existence, — toute de dévouement et de travail, — s'est partagée entre l'enseignement et la culture des sciences, des lettres et des arts. Il a tenu à tout apprendre, et ceux qui avaient l'honneur de le voir dans l'intimité savent qu'il n'a rien oublié de ce qu'il avait appris.

« Comme professeur, M. Jônain, qui enseignait au moyen de méthodes à lui personnelles, ingénieuses et simples, a eu des élè-

ves qui lui font honneur. Comme écrivain, et surtout comme linguiste, il a laissé des travaux remarquables. Les critiques les plus autorisés signalent comme des merveilles telles de ses traductions. Et ces traductions comprennent le grec, le latin, l'italien, le portugais, l'anglais, l'écossais, l'allemand, c'est-à-dire toutes les langues réellement vivantes. Quant à ses productions originales, à ses œuvres personnelles, elles sont aussi d'une valeur incontestée; la poésie, la musique, la critique, les sciences physiques et naturelles, la philosophie, l'histoire, ont tour à tour tenté son érudition et sa verve. — Et peut-être, un jour, se trouvera-t-il plus d'un livre qui fera son chemin, dans les nombreux manuscrits qu'il nous a laissés.

« M. Jônain croyait à l'existence de Dieu. — « On me dit que j'ai *perdu* père, mère, femme, amis, écrivait-il un jour, mais je n'ai jamais cru qu'ils fussent *perdus* pour moi. J'ai l'obstinée conviction que nous nous retrouverons et reconnâtrons ailleurs. *Il y a des cruautés dans la nature, mais il n'y a pas d'ironies.* » — Eh bien! mes chers concitoyens, M. Jônain, lui non plus, ne sera pas perdu pour nous. Sa vie laborieuse nous demeurera comme un exemple, et les nombreux ouvrages qu'il nous a légués, ces manuscrits précieux qui touchent à toutes les branches des connaissances humaines, et dans lesquels nous le retrouverons toujours tout entier, seront pour nous et pour nos enfants, des amis de chaque heure, qui parleront à la fois à notre imagination, à notre cœur, à notre conscience. »

Nous sommes heureux de rendre hommage à ce vétéran du Spiritualisme moderne, en donnant aussi le contenu de sa lettre de faire part qui est caractéristique : En tête nous lisons : *Spes et ultra!* « Au revoir, en citée de Dieu universel et père de tous! » P. J. — Dans un triangle équilatéral, signe de l'égalité; il y a, sur un côté : *Honorer le peuple*; sur le second côté : Aimer la France; et sur le troisième : *Adorer Dieu*. Au centre du triangle, les lettres : P. J. — Puis : les familles... ont l'honneur de vous faire part de la perte sensible qu'elles viennent d'éprouver dans « le citoyen Pierre Jônain, né à Gémozac, le 13 thermidor, an VII (31 juillet 1799). *Professeur* de littérature et de langues, *officier* d'académie. — De *religion* déiste-laïque-républicain. — De *culte* protestant libéral. — De *conviction intime*, qu'il n'y a point de mort, qu'il revivra en quelque forme meilleure et dans le souvenir de ses élèves, concitoyens et amis. » Décédé à Royan,

le 4 novembre 1884, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. (Le décédé avait préparé sa lettre de faire part.)

AVIS. — Un de nos frères en croyance, se trouvant dans une position assez difficile, nous prie d'annoncer à nos lecteurs qu'il possède un exemplaire en bon état et relié, de la Magie du Baron du Potet, qu'il a payé *cent francs*, prix courant de ce volume, et qu'il le laissera pour *cinquante francs* à la première personne qui en fera la demande à notre librairie.

M. Ernest Britt, artiste pianiste, compositeur et excellent médium, vient de publier un recueil de douze mélodies inspirées par ses guides et formant un album que nous recommandons vivement aux amateurs de bonne et sérieuse musique.

Ces douze mélodies ont été composées sur un choix très heureux de poésies de Victor Hugo, Lamartine, Alfred de Musset, Albert Delpit, Sully Prudhomme, J. Richepin, Paul Juillerat et Georges Eekhoud. — Prix 5 fr. 75. — 6 fr. port payé.

LES VIES MYSTÉRIEUSES ET SUCCESSIVES. — Étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand in-8°.

LE MESSIE DE NZARETH. — Beau et bon livre : ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*. 2 fr.

LE BOUDDHISME, par HENRI OLCOTT. — Volume, imprimé sur beau papier. 1 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50.

ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS, par A. Cahagnet. 1 fr.

Les *Conférences spirites*, 1882, par François Vallès, 1 fr. Recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités. — *Conférences* 1883, 2 fr.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre Vixent, 1 fr. 50, 1 fr. 75, port payé.

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et chaussées. 2 fr.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen, 1 fr.

ÉTUDES SPIRITES, DICTÉES REÇUES DANS UN GROUPE BISONTIN (Besançon). Grand in-8°, de 96 pages, 1 fr. Suite de communications remarquables.

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. E. Guillot. Volume paru en octobre 1884, 3 fr. 50. La critique de cet ouvrage qui est bien conçu, sera insérée en janvier 1885.

CHOIX DE DICTÉES SPIRITES, par le Dr Wahu, petit in-18, de 259 pages, 1 fr., pour propagande.

Va paraître, en décembre courant, un volume très curieux, intitulé : *Les rois devant le destin*, par M. Magon de Grandseigne, 3 fr. 50.

Erratum : Revue du 30 novembre 1884, page 749, ligne 25, lire : Infuser à l'amour de notre âme brisée, au lieu de : Infuser à l'amour de notre âme brisée.